

Comme l'équilibre est difficile à trouver.....

... entre ce que j'aimerais dire et taire !

Me voilà devant la page blanche : que raconter ?
Comment illustrer ces moments inoubliables parce
qu'intenses mais tellement vécus de l'intérieur ?
De quelle manière les traduire ?
Comment éviter la lassitude pour le non-initié ?

Et comme il est présomptueux de penser que le ton, les mots, le style reflèteront, à la nuance près, des impressions à nulles autres pareilles !

Ces lignes, je les ai extirpées de ma mémoire pour, qu'une fois sur le papier, comme un fil d'Ariane, elles me relient encore pour quelque temps à la réalité de Paris-Brest-Paris.

Le temps a déjà gommé beaucoup de détails de cette longue histoire. Si je n'y prends garde, seule la médaille attestera que « je l'ai fait » !

Depuis le 25 août 1995 -13h21, une curieuse sensation de vide s'est installée en moi.

Et si le plus dur, c'était après...

Toute l'histoire véhiculée par cette épreuve, relayée par des générations de cyclos marqués à vie, c'est donc ça !

Tout cela et rien que cela !

Ma mémoire, sélective s'il en est, a oublié les longues heures d'entraînement, pour certaines, volées à la monotonie des tâches quotidiennes -ouf !- pour d'autres, rognées sur le temps de travail, réduisant les congés à une peau de chagrin. Evanouis, les réveils matinaux du dimanche pour cause de préparation hivernale.

Depuis le début de l'année, nous avons remonté les pendules. Objectif Paris-Brest-Paris : à partir de là, sur les conseils de mon coach de mari, je pense, je dors, je mange, je m'entraîne, je « brevète » P.B.P... bref, je suis entrée en religion. Et ce ne sont pas les réunions, au sein de la Commission de l'A.C.P.¹ qui vont me détourner de ce droit chemin !

Jusqu'à ignorer le vin jaune du Jura...

Mes roues n'auront de cesse d'arpenter des routes aussi variées que celles de l'arrière-pays niçois, des Cévennes, des hauteurs de Millau, au gré des vacances.

Mais l'essentiel des 9000 kilomètres d'entraînement se fera sur le territoire francilien.

Les amis et les petites soirées sympas, les visites à la famille, tout est sacrifié sur l'autel du rite sacré : réussir l'insurmontable.

¹ En 1995, je suis membre de la Commission d'organisation de PBP

Et je pousserai mon sens du devoir jusqu'à ignorer le Vin Jaune de Château-Châlon lors de la Semaine Fédérale de Lons-le-Saunier ! Au nom d'un précepte que mon époux me clame à chaque sortie difficile, en guise d'encouragement :

« Voilà encore un pas vers P.B.P »

Les trente premiers kilomètres du Brevet Randonneurs 400 km* sont à peine parcourus qu'une vilaine tendinite se réveille.

En huit ans de pratique cyclotouriste, je n'ai jamais été blessée.

Là, je vais déguster et boire jusqu'à la lie – Merci M. Doliprane et Mme Percutalgine -.

Le retour vers Champs-sur-Marne le mal nommé, sous la chaleur, après une nuit froide et obscure, me semble interminable. Mais le moral n'est pas entamé.

Inconscience ?

Peut-être, mais également un optimisme à toute épreuve et une confiance en la Faculté qui me conseille le repos.

Ok docteur. 10 jours.

Et de fait, le 600 se passera bien. Juste un petit coup de barre à Châblis que j'épongerai en dormant un quart d'heure, assise sur les pierres dures et froides d'un lavoir. J'expérimente, à cette occasion, qu'une petite pause suffit à relancer la machine pour de nombreuses heures. Précieux enseignement pour l'avenir.

Les conseils éclairés de la part des anciens joints à l'expérience de mon mari qui a déjà deux éditions à son actif : je suis en bonnes mains !

Je n'ai rien d'autre à faire que d'écouter et de pédaler.

Ce que je fais, en bon petit cheval.

Une préparation bien ordinaire.

Et la corne de brume sonna l'heure du départ ...

Et 4 jours après, les mêmes revenaient...

Et pourtant si différents ...

Basta des chiffres !

Que les amateurs de chiffres se réjouissent, je ne les ai pas oubliés et pour eux, j'énoncerai d'emblée : Catherine et Gérard Montorier, dossiers n° 5203 et 5204, Audax Club Parisien, 1203 km 81 heures 21 minutes.

Moyenne tant, présence sur le vélo tant, arrêt dans les contrôles, etc. Désolée, je n'ai rien calculé. Un rapide coup d'œil dans le classement nous situe à la ...ième position.

Brigitte, en tout cas, peut dormir sur ses deux oreilles : même avec six beaux-frères et douze cousins, je ne suis pas près d'approcher son record Brigitte Kerlouët ²

² 1^{ère} féminine : accompagnée par son mari et ses deux beaux-frères, elle a terminé en 44 h14, à une heure seulement des 9 premiers participants

Chapeau la bretonne ! mais basta des chiffres !

Toujours un peu fâchée avec la calculette ou le compteur, la rédactrice du bulletin³ : elle préfère les ...lettres.

Bien sûr, je reconnais avec Luis Nucéra que le cycliste est « *Un homme juché sur une équation* »

Oui, mais à combien d'inconnues et à quel degré ?

Que vous importe que j'aie roulé 42 * 17, que j'aie brûlé 8 000 calories par jour, que j'aie consommé 3 gâteaux Equilibré, des barres énergétiques « *en veux-tu, en voilà !* », que j'aie carburé avec 25 litres d'Overstim ? Ça vous aurait un air de documentation vantant les mérites d'une automobile sortie du dernier Salon !

Alors que les mots, les fins, les vrais, les comiques, les « *énôôôôrmes* », les gracieux, les bien ou mal interprétés, les suggestifs..., eux seuls – *avec leurs limites et leurs faiblesses* – permettent la magie de l'évocation.

Ainsi, l'angoisse de la nuit, la monotonie des petites routes de Bretagne où l'absence de signalisation fait se balancer les cyclos de gauche à droite, à la recherche d'un équilibre précaire que l'envie de sommeil dispute à l'opacité des nappes de brouillard.

Le fossé, avec ses perles irisées de rosée, déposées délicatement sur les toiles d'araignée attire le voyageur égaré, les haies sont comme autant de tentacules prêtes à happer le cyclo divagant. Dangers réels ou imaginés lorsque, plongeant dans une descente bienvenue, les groupes momentanément reconstitués filent à toute allure.

Et si un chat, un animal sauvage traversaient à notre passage ?

Quand les paupières s'alourdissent, quand la notion de temps et d'espace se dilue, j'ai rêvé des villes, à la faveur d'un halo de lumières.

Tellement intense cette luminosité d'un rayon puissant dans la nuit noire, radar effrayant sur des kilomètres à la ronde. Sûr, le contrôle n'était pas loin. Avant il a fallu monter, descendre des collines et des collines, et des plaines, et traverser des vallées, et remonter encore, inlassablement.

Cet espoir, sans cesse reculé de parvenir enfin à la halte – *pas la suprême, seulement l'intermédiaire !* – restera ancré longtemps en moi.

Tout n'est pas rose sur P.B.P. Si on vous dit le contraire, méfiance.

C'est 14 fois UNE ardoise !

Heureusement, à inscrire dans la colonne « *actif* », tout un flot de moments agréables, voire voluptueux.

Le terme n'est pas trop fort pour exprimer mon soulagement après m'être endormie, profondément, pendant... un quart d'heure sur les marches d'une église, un autre quart

³ J'étais à ce moment-là rédactrice du bulletin de l'Audax Club Parisien

d'heure sur le paillason d'un garage Renault... je ne sais plus où, je ne sais plus ni à quelle heure ni quel jour, mais je jure que c'était un garage Renault.

Et la demi-heure de vrai sommeil, allongée par terre derrière le flipper d'un café, malgré le désaccord du patron : « *Ça ne se fait pas devant la clientèle* ». Plus jamais je ne passerai à Châteauneuf en Thymerais sans revoir ce court instant de bonheur volé à l'éternité.

Des incongruités, des fadaises, avancerait mon amie du Midi : « *Vous êtes callus,* (fous en provençal) me dit-elle, *avec votre vélo !* »

A qui peut-on, en effet, raconter de telles inepties, si ce n'est à des passionnés, amateurs de défis gratuits, « *pour rire* » ?

Et il y en eut tant ...

Ainsi, lors d'une étape, je n'ai pédalé que pour satisfaire une envie : dévorer une quantité de tartes aux pommes et engloutir autant de verres de Vichy ! Je crois qu'aucune excuse n'aurait trouvé grâce à mes yeux si notre chauffeur-assistant n'avait pu honorer sa promesse de trouver ces délicieuses denrées.

Mais il est vrai que dans notre préparation, nous avons choisi le meilleur responsable logistique qui soit. Il a été à la hauteur de nos espoirs. Merci Frédéric !

Je l'ai eue, ma tarte aux pommes !

Et avec le sourire, l'efficacité, la douceur et juste ce qu'il faut de vigilance et de fermeté, après un coup d'œil sur le chrono, pour nous remettre en ... selle. Il a aussi été le maître des horloges.

Incroyable, cette obsession d'atteindre le contrôle. Comme si, à chaque fois, il s'agissait de la Terre promise, celle où l'on fait le plein de toutes les énergies, celle où l'on dépose son fardeau. Comme si le coup de tampon-coup de chiffon gommait tous les bobos, toutes les lassitudes, toutes les ombres portées au tableau.

En échange d'une ardoise toute neuve.

Je dis UNE mais c'est 14 fois UNE ardoise qu'il faut entendre.

Vous mesurez toute l'importance du détail !

Pour les bons points, et mieux, le tableau d'honneur, beaucoup d'appelés, peu d'élus.

Finalement, la seule (?) différence avec les neuf premiers arrivés*, c'est qu'à chaque fois, ils ont effacé l'ardoise beaucoup plus vite que moi !

Moments de surprise, de gravité aussi.

Telle cette mémé bretonne, à la tombée de la nuit.

Elle a approché une chaise sur le trottoir juste devant sa maison. Depuis quand est-elle là, à un mètre du ballet incessant des cyclos ? Nos regards se croisent, l'espace d'un instant.

Je vois dans ses yeux toute la misère du monde lorsqu'elle me dit :

« Bon courage » (comme si le courage pouvait être autre que bon).

J'ai presque envie de m'arrêter pour la rassurer :

« Mais vous savez, Madame, nous sommes là pour notre plaisir ». Ou presque...

Des flashes, aussi rapides qu'intenses me reviennent en mémoire et une image restera dans mon album personnel. Celle de ce couple de tandémistes américains qui doit à la gentillesse d'un promeneur une photo prise sur le pont Albert Louppe, au moment où nous débouchons de la route en corniche surplombant toute la rade de Brest. Devant cette étendue, ma vue se brouille. Le petit crachin saluant notre arrivée à Brest n'explique pas, à lui seul, ce trouble...et ces quelques larmes.

Séquence émotion.

Pour moi toute seule, je la garde.

Même si je suis sûre que mon mari éprouve une joie aussi complète que la mienne d'avoir rallié la cité du Ponant. Peut-être plus forte encore, car c'est grâce à lui que nous sommes là.

Le non-dit est, devant certains événements, essentiel.

N'oublions pas les périodes de découragement, fugitives certes, mais tenaces. Souffrance physique, ô combien, pour Gérard. Blessé à la selle, il terminera les 300 derniers kilomètres en danseuse !

Douleurs pour moi, également : cette épreuve est un non-sens pour le corps.

Il me l'a dit, l'a redit, pour la vie...

Langueur, lassitude. Je roule machinalement, on dirait que les muscles sont branchés en automatique. Le cerveau ne commande plus, il laisse aller. Dans ces moments, mon esprit vole à des milliers de kilomètres de là. Vers l'absent, celui qui porte le casque pour quelques semaines encore. Pas n'importe lequel, le Bleu, celui des forces de la Paix. Pour lui*, je suis allée jusqu'au bout, là où la terre donne un long baiser à la mer.

Et j'en reviendrai.

Pour eux aussi, tous ceux à qui je suis reliée par un fil ténu mais solide comme l'acier.

Ensemble, nous avons cheminé depuis le début de cette aventure.

Tout entière tournée vers les délices mille fois rêvés du retour, combien de fois ai-je puisé au fond de moi en imaginant, sur le rond-point célèbre des Droits de l'Homme de St Quentin en Yvelines, tous ceux qui nous attendent, ceux à qui, seul, mon regard dira :

« Bien plus que le vent d'ouest, ce sont vos encouragements
qui ont décuplé mes forces »

Et si je n'avais fait tout cela que pour voir

les drapeaux flotter au gré de la bise légère...